

Le covid a totalement bouleversé les habitudes et la manière d'appréhender autrui. Même dans les mots : comme on parle de 'distanciation sociale', face à soi l'autre est devenu un danger. Dans ces conditions, comment dégager des pistes pour de nouvelles solidarités, pour un monde où l'être humain est mis au centre ?

PANDÉMIE.
Se mettre debout ensemble.

Penser l'économie autrement

DES SOLIDARITÉS NOUVELLES SONT-ELLES POSSIBLES ?

Paul FRANCK

Il y a l'entraide, qui se joue dans les relations courtes et de proximité, et qui est importante, mais pas suffisante, car elle ne change rien aux causes des injustices. Et puis, il y a la solidarité. Elle, elle a pour vocation de s'attaquer aux causes, comme semble l'indiquer l'étymologie du mot, qui remonte au radical indo-européen 'solid', qui signifie se mettre debout, se lever, se mettre en marche pour changer. La solidarité n'est jamais de l'ordre de l'assistance. Est solidaire celui qui se met debout pour construire avec d'autres un monde où chacun peut trouver sa place, être respecté. Ce qui, avec le covid, n'a pas toujours été le cas. Autour de la question des maisons de repos, des personnes vivant seules ou handicapées, par exemple.

RENVERSER L'ÉCONOMIE

Suite à la pandémie, l'économie pourrait-elle être pensée autrement et proposer de nouvelles manières de concevoir les solidarités ? Pierre Reman, ancien directeur de la FOPES (Faculté ouverte de politique économique et sociale), pense que c'est possible, et même souhaitable. « La

« La compassion, d'accord, mais changer les processus qui génèrent les inégalités, c'est une autre paire de manches. »

décroissance due au covid n'a pas été voulue, observe-t-il. Mais elle est là ! Certains pensent d'ailleurs qu'elle pourrait devenir un projet. Peut-être vaudrait-il mieux parler d'une autre croissance intégrant une plus-value sociale. La crise nous invite à avoir d'autres indicateurs que celui du PIB et à définir un nouveau plan de relance. Mais pour qui, pourquoi et

avec quels leviers ? On fait face au clivage traditionnel : moins d'impôts ou plus de social ? La crise devrait servir à réfléchir à comment mettre en place une croissance de qualité avec une plus-value sociale. »

DIMINUER LE TAUX DE PAUVRETÉ

« Il est important, poursuit-il, qu'un consensus apparaisse au niveau européen afin d'affirmer que l'on ne peut pas laisser augmenter le taux de pauvreté, qui a fortement progressé ces dix dernières années. Avant le covid, on avait en effet constaté un bond de cent mille personnes en situation de pauvreté à la suite d'économies faites dans la santé et le social. Aujourd'hui, un certain consensus est apparu autour de la nécessité d'avoir un système de santé mieux financé et d'augmenter le nombre de soignants. Ce n'était pas le cas précédemment. Mais, si tout le monde est d'accord pour dire qu'il faut diminuer le taux de pauvreté, ce n'est pas forcément le cas pour ce qui est des inégalités. La compassion, d'accord, mais changer les processus qui génèrent les inégalités, c'est une autre paire de manches. »

Pour l'économiste, il faut arrêter de parler de la solidarité en termes de coûts. « La solidarité est un investissement », affirme-t-il. « Aujourd'hui, les partis politiques n'oseraient plus dire qu'il faut faire des économies dans les soins de santé. Autre chose nouvelle, beaucoup d'économistes actuels considèrent désormais que les mécanismes de protection sociale constituent un facteur de stabilisation. Même s'il existe évidemment des possibilités de rupture de la solidarité, on entend des experts qui, en général, sont froids dans leurs analyses, reconnaître que la protection sociale sert d'amortisseur. Et que la sécurité sociale joue notamment un rôle dans la construction d'une société. En Belgique, où, historiquement, il existe une médecine libérale et la sécurité sociale, il est apparu, avec l'arrivée du covid, que ce paradigme était insuffisant pour appréhender la pandémie, qui n'est pas un épiphénomène. »

POLITIQUE DE SANTÉ PUBLIQUE

« Il faudra aussi tenir compte du réchauffement climatique et notre société va être confrontée à des réalités nouvelles, développe encore Pierre Reman. La canicule que nous avons vécue a provoqué chez les personnes âgées un taux

DÉLITS DE SOLIDARITÉ

La solidarité est liée au politique, car il appartient à l'État de faire converger les intérêts des citoyens (autrement dit : la somme des égoïsmes) pour que règne la paix. Ainsi est née la sécurité sociale. C'est dans les pays disposant d'une sécurité sociale forte que l'on a le mieux résisté au covid. Alors que cela n'a pas été le cas là où elle était faible, voire absente. Mais il n'y a pas que la solidarité 'légale'. Il existe aujourd'hui des

formes nouvelles de solidarités fondées sur des droits considérés comme communs, bien que ceux-ci ne soient pas reconnus par la loi. Cette différence explique que certaines d'entre elles, bien que largement pratiquées, puissent être considérées comme des délits. Les 'délits de solidarité', tels que le soutien actif aux sans-papiers, consistent ainsi à aider des personnes dépourvues des droits que l'on possède soi-même.

de mortalité de trente-cinq pour cent. Il faut donc réfléchir davantage à une politique de santé publique répondant à la problématique des aînés, des personnes handicapées et de ceux qui sont économiquement sur le bord de la route. Les mouvements sociaux sont dès lors invités à penser autrement, en renforçant et en inventant de nouveaux types de solidarités peut-être plus proches. Quel rôle le politique va-t-on donner à la solidarité ? Il faudrait davantage soutenir celles et ceux qui, dans les organisations sociales, sont solidaires des sans-emploi et des sans-papiers. »

« On voit aussi une série de personnes soutenir des initiatives pour aider les artisans locaux qui proposent des produits alimentaires de proximité et de qualité. Cela va-t-il durer ou sera-t-il éphémère ? Le politique n'a pas supprimé les subsides des associations qui favorisent l'insertion professionnelle, ce qui est déjà une bonne chose. Il s'agit d'une reconnaissance de fait, et c'est fondamental. Il semble aussi que la notion de territoire va devenir quelque chose d'important. Comment favoriser et pérenniser cela ? Des initiatives ont été prises. Le Samu social a, par exemple, fait des propositions pour demander au monde de la culture de s'investir sur le terrain, puisqu'il était sans emploi. Il a reçu des réponses positives. Dans les maisons de repos, des bénévoles se sont présentés pour accueillir les visiteurs, et bien d'autres choses encore. »

PARTAGER SON VÉCU

À Marche-en-Famenne, Olivier Van der Noot, permanent d'Entraide et Fraternité ainsi que de Vivre Ensemble relate des expériences concrètes qui ont vu le jour. « Comme le covid nous a empêchés de faire les animations dans les paroisses et dans les communautés, il a fallu se réorganiser et nous avons fait le choix d'utiliser la visioconférence. J'ai proposé d'utiliser ce moyen pour partager ensemble sur notre vécu. Il s'agissait de réfléchir sur ce qui pouvait être redéployé dans le registre de la solidarité, autant avec nos partenaires du Sud qu'en fonction de ce qui se passait ici,

chez nous. À Marche, avec le doyen Bernard Vanvynckt, nous avons pu réunir plusieurs intervenants : Christine Mahy, secrétaire générale du Rassemblement wallon contre les pauvretés, Fernand Streiber, aumônier général des prisons, Christophe Reynders, membre du centre pour les immigrés de Namur Luxembourg, ou Sophie Bouchat, responsable de l'aide en milieu ouvert pour les jeunes. »

Cette visioconférence a été rendue possible grâce à l'engagement de Robert Henrotte, volontaire à Entraide et fraternité, cheville ouvrière de cette rencontre. Les échanges ont notamment permis de se rendre compte de l'isolement des personnes âgées et des personnes handicapées. De même, avec le covid, celui des sans-papiers a été bien plus douloureux, générant des situations de violence. De leur côté, les accompagnants ont déploré de ne pouvoir suivre jusqu'au bout celles et ceux qui faisaient appel à eux. On a constaté une frustration identique en prison où les visites ont été supprimées.

« Il s'agissait de réfléchir sur ce qui pouvait être redéployé dans le registre de la solidarité. »

Des budgets ont été dégagés pour aider les contacts à se faire davantage par téléphone et visioconférence. « Les détenus ont ainsi pu voir leur conjoint et leurs enfants dans leur intérieur avec bien souvent en arrière-plan une photo d'eux, explique encore Olivier Van der Noot. Comment prolonger ces initiatives après le confinement ? Il a été choisi de creuser le texte du pape François Laudato si. C'est-à-dire de resituer toutes ces expériences dans un projet de partenariat pour la mise en place d'une économie durable et d'un monde plus juste. »

Ces approches invitent à proposer et à penser des expériences nouvelles de solidarité à partir de thématiques ou d'expériences concrètes. N'est-ce pas l'occasion de se sentir acteur d'un monde solidaire ? ■

SUBSISTER GRÂCE AUX VOLONTAIRES

Fondé en 1961 à l'initiative de la Mutualité chrétienne, Alteo offre aux personnes malades et handicapées les moyens de prendre elles-mêmes leur destinée en main. Lors du confinement, des bénévoles les ont aidés à tenir le coup.

« Alors que tout s'arrêtait, que les activités étaient en suspens, que les événements se reportaient, que les restaurants fermaient, le service d'accompagnement des malades n'a, lui, jamais cessé de fonctionner. Dans cette crise, nos volontaires ont continué à apporter leur aide et leur soutien aux personnes nécessitant des soins vitaux. Mais un problème est vite survenu : comment les équiper efficacement ? Où trouver le matériel ? La pénurie des masques était bien présente chez nous aussi. Avec l'aide des autres mouvements de la Mutualité chrétienne, nous avons sollicité nos membres et nos volontaires respectifs. L'objectif était de demander aux personnes habiles de leurs mains de coudre des masques et ainsi de venir en aide au service accompagnement des malades. Dans un premier temps, nous n'avons reçu que quelques réponses. Puis, très vite, s'est créé l'engouement autour de ce projet.

Au total, ce sont près de quarante personnes qui ont donné de leur temps et de leur énergie pour confectionner des masques maison ! Parmi elles, certaines professionnelles, mais d'autres aussi qui ne s'étaient penchées que rarement sur une machine à coudre. Le seul critère était le désir de coudre et de combattre à sa manière ce virus qui nous touchait. » « Durant deux mois, cet engouement n'est pas retombé. Recherche de matière première, création d'un tutoriel, distribution de tissus, d'élastiques, acheminement des produits finis : l'opération « masques » battait son plein ! Et la volonté de nos couturières (et de nos couturiers) n'a été qu'en grandissant. Les colis qui ont commencé à pleuvoir, contenant des masques de toutes sortes, travaillés avec beaucoup de soins et d'attention. De ceux aux couleurs de la Mutualité chrétienne aux multicolores, nous en avons pour tous les goûts. Au total, plus de quinze cents masques ont pu être confectionnés ! Alors, aujourd'hui, nous voudrions dire à nos couturières quinze cents fois merci ! « La solidarité, c'est bon pour la santé ». Durant cette période, vous avez été nombreux à faire de ce slogan une réalité. Alteo vous en est infiniment reconnaissant. »

La griffe de Cécile Bertrand

Masquez-vous
les uns les
autres !



INDICES

INCONVERTIBLES.

L'Église polonaise a publié un document sur les LGBT. Elle y dit nécessaire de créer des cliniques pour « aider les homosexuels à retrouver leur santé sexuelle et leur orientation sexuelle naturelle ». Ces 'thérapies de conversion', fortement développées et encouragées aux USA, sont peu présentes en Europe, où on s'interroge sur leur 'efficacité' et les dommages profonds qu'elles entraînent.

POSTALE.

Pas besoin de craindre les foules et le covid pour bénir son animal le 3 novembre à la saint Hubert. La basilique de St-Hubert a créé une bénédiction à distance via un parchemin de protection qu'on peut obtenir par voie postale, pour 10€. La petite bête sera ainsi bénie et protégée pour sa vie entière.



OPPOSÉS.

Aux Philippines, les communautés catholiques manifestent contre la création de nouvelles centrales électriques au charbon, « incompatibles avec la sauvegarde de notre maison commune » et causes des risques sanitaires pour les communautés locales.

PRÉVOYANT.

Lors de la messe chrismale de la semaine sainte 2020, l'évêché de Liège n'avait procédé qu'à la bénédiction de l'huile des malades, et pas du Saint-Chrême et de l'huile des catéchumènes. Confinement terminé, aucune autre bénédiction n'est toutefois prévue cette année car « nous avons encore des réserves qui nous permettront de tenir jusqu'en 2021 », explique Mgr Delville.